

Un lien inédit¹

Inédit ? C'est un qualificatif que Lacan nous a habitués à adjectiver au nom de désir. Inédit serait celui de l'analyste, produit d'une transformation subjective suffisante.

Cet adjectif, je le propose pour qualifier le lien d'école.

Inédit ? La puissance de ce terme s'est dégradée, comme souvent, en passant au discours courant où il ne réfère plus que la nouveauté. Devons-nous nous tenir à cette acception ? C'est ce que nous verrons après un regard rapide aux positions de Lacan pour enfin tenter de faire un point des avancées possibles.

Au sujet du lien d'école Lacan a pu sembler tenir des positions qui peuvent paraître s'opposer. Elles ne sont que révélatrices de ce qui se joue.

Aussi partirai-je de l'accent qu'il a mis sur la solitude. Drôle d'abord, me direz-vous, pour parler d'un lien entre des gens. Pourtant, essayons de le suivre. 1964 — chacun se souvient de son : « Je fonde —aussi seul que je l'ai toujours été dans ma relation à la cause analytique...² » Il avançait la force de son désir, certes, et son acte qui, le détachant, affirmait une solitude que ceux qui l'avaient lâché confirmaient imaginativement. Mais ceci suffit-il à saisir tout ce qu'implique cette parenthèse ? Cette solitude de toujours est aussi celle de tout analyste devant l'acte qui le cause. Celle qui fait qu'il ne peut que s'autoriser lui-même. Lacan a confirmé cette interprétation lors du « Discours à l'E.F.P.³ ».

Celui qui se prête à cette place de l'analyste rencontrera, du fait de la structure discursive, cette solitude. C'est à pouvoir faire avec qu'il pourra permettre à un autre de faire son analyse. Cette solitude c'est, en langage de castration, l'approche la plus fine possible de l'objet-cause. Avant la structure discursive, Lacan avec « Le séminaire sur 'La lettre volée'⁴ », nous avait ouvert la comprenette sur cette fonction de la place qui transforme celui qui s'y pose et du coup le jeu entier.

La solitude de l'analyste est cohérente avec une certaine soumission à la structure. C'est une position que Freud aurait caractérisée d'être féminine. Se

¹ Cet exposé a été fait le 7 décembre 2002 au cours de la réunion publique du Collège de la passe de l'A.P.E.P. et de l'E.P.S.F. C'est pourquoi il sera également publié dans les *Cahiers pour une École*.

² J. Lacan, « Actes de fondation », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 229.

³ *Id.*, *ibid.*, p. 263.

⁴ J. Lacan, « Le séminaire sur 'La Lettre volée' », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, pp. 11-61.

plier aux exigences de la place où il est mis permet à un autre, celui qui en fait l'analyste, de faire son analyse, tout au moins ne s'en être pas empêché.

Ce mode de respect de la fonction de la place est la seule justification de cette attente de Lacan, à l'autre bout de l'expérience de l'E.F.P. « Je n'attends rien des personnes et quelque chose du fonctionnement⁵ », proféra-t-il en 1980.

Il ne s'agit pas là non plus d'un découragement mais, au contraire, d'une confiance renouvelée à la structure du discours. Nous en avons un autre exemple lorsqu'il n'a pas invalidé les A.E. désignés quand apparurent les A.E. nommés par la procédure de la passe. Ce sur quoi il comptait c'est que les précédents, structurellement déplacés, en seraient de quelque manière changés.

Ce dont il s'agit est bien au-delà des arrangements administratifs, des bidouillages de gestion. Ce dont il s'agit c'est de la promotion d'une structure qui transcende ceux qui y sont pris et qui du même coup ne défigurerait pas trop le discours de base, qui reste structurellement fugitif et réservé mais pas sans reste.

Mais comment cette structure peut-elle être promue ? Elle impose l'exigence qu'il y ait de l'analyste. Ceci n'est pas un truisme et c'est comme pour le confirmer que Lacan a pu déplorer de n'avoir pas produit d'analyste digne de ce nom. Ils avaient en effet laissé inédit le désir de l'analyste et tout autant le lien d'École.

L'histoire nous a fait connaître l'autre versant du fort « Je fonde » de Lacan. Il liait du même geste à sa personne son association. N'est-ce pas en contrepoison qu'il n'y a jamais inscrit son séminaire ? Pourtant il ne pouvait lui-même qu'être prisonnier de la nécessaire association qu'il avait fondée. Distinguer hiérarchie et gradus, intuition fondamentale, n'était-il pas, dans ce contexte, voué à l'échec ?

N'en a-t-il pas convenu à Caracas⁶, lorsqu'il s'est félicité que sa personne n'ait pas masqué son message pour ses lecteurs américains ?

En tout cas le schéma qu'il propose en 1980 à la contre-épreuve qu'il souhaite, prenait à rebours la fondation de 1964. D'abord un champ, une structure molle, traversée de vecteurs et soutenue par les cartels qui lui prêtent assistance.

Pour que la cause freudienne échappe aux effets de groupe « elle ne durera que par le temporaire » et ne comptera que sur le tourbillon. C'est alors que Lacan envisage et promet un lien social comme « jamais sorti jusqu'à maintenant ».

Ce champ, lourd de désir, aura son école était-il promis. Mais la suite fait autre, les choses se sont faites à l'« envers », poussées vers le discours du

⁵ J. Lacan, « Le séminaire », *Ornicar ?*, n° 20-21, Paris, Lyse, Seuil, 1980, p. 11.

⁶ J. Lacan, « Le séminaire de Caracas », *L'Âne* n° 1, Paris, avril-mai, A.N.E., pp. 30-31.

maître sans retour. Voilà qui ne laisse au mieux à ceux qui font profession de la psychanalyse d'autre lien que syndical.

Mais assez d'histoire pour le moment. Permettez-moi de revenir à mon titre et tout spécialement au terme « inédit ».

Si le Trésor de la langue française fait place en deuxième item à cette idée de nouveauté, le Littré, moins moderne, ne retient que le sens classique, étayé par son étymologie, de ce « qui n'a point été édité » ou encore « dont la description n'a pas été publiée ». La langue, où se mouvait Lacan, nous autorise, me semble-t-il, à prêter la plus haute attention à cette signification originelle. J'y suis encouragé par l'usage fait par Lacan du terme « inouï ».

Tout comme l'inouï n'a jamais été entendu, l'inédit n'a jamais été édité, publié et donné à lire.

J'aime bien le petit exemple tiré de Larbaud que propose le T.L.F. : « Un éditeur qui, tel qu'un sultan des contes, se déguiserait pour se mêler aux groupes de jeunes hommes de lettres encore inédits ». Il me semble bien qu'il y ait toujours une dimension de « pas encore » dans la notion d'inédit car, sauf perte de l'écrit, comment en aurions-nous eu connaissance. Il y a quelque chose comme le pouvoir d'un passage de ce qui, comme impossible, « ne cesse pas de ne pas s'écrire », à un contingent qui « cesse de ne pas s'écrire ». C'est un pouvoir qui n'est pas de l'ordre du possible. Il peut s'exercer ou non dans la Tuxn.

Quelque chose, un texte, a cessé de ne pas s'écrire mais attend son édition. Peut-on employer ici pour le caractériser le fameux « lettre en souffrance » dont Lacan définit la « lettre volée » ? Je ne serai pas loin de le croire comme me le suggère la référence à Larbaud citée plus haut. Quelque chose a bien quitté l'impossible mais peut-il être recueilli dans le champ de l'écrit, aura-t-il de surcroît le pouvoir d'être lu ? Saisir ce désir inédit, en entendre quelque chose, en écrire un bout, et l'éditer, n'est-ce pas ce qu'on attend du Collège et par extension d'une École comme lieu où ce désir pourrait se nouer à d'autres de même acabit ?

Éditer quelque chose du désir de l'analyste, c'était le travail attendu du jury d'agrément de l'E.F.P. Lacan soulignait alors que cela impliquait « une cumulation de l'expérience, son recueil et son élaboration, une sériation de sa variété, une notation de ses degrés⁷ ». Chacun de ses termes pourrait être l'occasion d'une réflexion, d'une défense et d'une illustration. Le défi est à relever par le Collège de la passe « au-delà de son fonctionnement de sélecteur ».

L'édition du désir de l'analyste et du lien d'École vont de pair. Ces deux termes sont liés. Comment parler du lien de sujets entre eux si l'on ne peut pas dire grand-chose de leur désir ?

⁷ J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyse de l'École », *Autres Écrits*, op. cit., p. 255.

À la religieuse I.P.A. ont répliqué des organisations tout aussi internationales mais beaucoup plus militaires. Le culte du chef valant transfert de masse (ce que n'a jamais dit Freud et que Lacan a dénoncé), le lien au chef ou au maître reçoit là le multiplicateur du transfert comme tel. Il n'est pas trop difficile à décrire mais il est sensible que la fonction du chef vient précisément boucher ce qui devrait rester ouvert analytiquement.

La fonction du chef est précisément de saturer le discours de sens. C'est ainsi que se procure l'impression de stabilité, d'ordre et de force. Mots d'ordre enflés, formules compactes, acronymes abscons vont de pair avec une organisation rigide et suffisamment hiérarchisée pour que même une permutation accélérée ne soit que tournis et poudre aux yeux qui fige et reduplique du S_1 en position magistrale.

Un autre fait de structure vient consolider l'illusion offerte par le chef d'un groupe d' « analystes ». Le discours analytique ne peut se tenir qu'à partir d'un autre. Le discours de l'analyste ne se tient qu'à deux, placés dans la situation dissymétrique et intime bien connue. On ne peut pour en parler que faire culture comme a dit Lacan et pour cela s'aider, si l'on peut dire, d'un des trois autres discours = magistral, universitaire ou hystérique.

La science et le capitalisme sont bien venus perturber les choses, ils peuvent encore servir mais il va falloir se dépêcher de suivre leurs transformations si nous voulons encore pouvoir maintenir la pertinence et l'efficacité du discours analytique. Celui-là, notre cher souci croyons-nous, il faut passer par un des autres pour en causer. Lacan nous l'a dit et l'expérience le démontre : il ne s'atteste en clair que dans le discours de l'hystérique. Est-ce à la mordante chaleur de celle-là que doit se confier ce qui doit lier entre eux ces curieux praticiens ?

L'envers de celui-ci ne paraît pas plus adéquat. Lacan nous a souvent mis en garde. Le lien universitaire ne sert que le maître en lui rendant digeste le savoir du travailleur analytique tout aussi bien. Quant au lien magistral c'est « l'envers » ! On croit que quand il s'agit d'en causer nous avons l'embarras du choix, on va nécessairement contre même si, au mieux, on arrive à en faire passer un bout. Mais s'il s'agit de nouer entre nous des liens ?

Pour travailler le maître, par l'intermédiaire de l'universitaire, nous tend les bras, prêt à nous rendre la place d'où nous nous sommes évadés. Pour la sympathie, l'hystérique nous rappelle ce que nous lui devons et qu'elle nous aime bien quand même... pour mieux nous manger. Y a-t-il un entresol pour nous autres ?

Tout serait-il alors désespéré et nos tentatives seraient-elles vaines à tenter d'établir un lien sociétal particulier, un lien d'École, et à en produire écriture ? Je ne le crois pas et je vais essayer d'expliquer mon nouvel optimisme.

La raison déjà évoquée de ce que le discours analytique ne peut se soutenir que d'un autre discours pourrait entretenir le découragement. C'est vrai

que, du coup, s'arment d'autant mieux les résistances à l'analyse. Mais ces résistances elles-mêmes témoignent d'une certaine prise, d'une certaine avancée de la psychanalyse. Et s'il y a résistance c'est que les autres discours ne peuvent pas isoler la psychanalyse, la laisser dans son coin. Ils sentent bien qu'elle les grignote par l'intérieur. Cela confirme, *in vivo*, une certaine proposition de Lacan quant à ce que j'appellerai la mémoire des places. Dit simplement, les quatre places du graphe des discours ne sortent pas indemnes du quart de tour précédent. Il en reste quelque chose. C'est ainsi par exemple que Lacan explique le transfert du savoir de l'esclave au maître par le quart de tour opéré par le discours de l'université et qu'il synthétise en disant que c'est l'œuvre des philosophes. Bien sûr ça ne s'est pas fait en un jour.

Qu'en tirer alors pour ce qui nous occupe, quel que soit le discours où il fonctionne, d'où il fasse partir un message sur la psychanalyse, celui qui est passé et s'est tenu suffisamment et souvent à cette place de *a*, d'objet en position dominante ?

Freud nous l'a si souvent rappelé : on ne peut pas faire sans le temps aussi bien dans la psychanalyse dans l'intension que dans l'extension. Mais le temps n'est notre allié que grâce au ressac du signifiant puis du ravinement de la lettre. C'est paradoxalement la seule que peut trouver niche un « espoir pour un accident⁸ ».

Bien sûr nous ne pouvons attendre une issue favorable au discours analytique de la seule usure passive des « godets » des autres discours et d'abord de celui du nouveau maître, le capitaliste. Il faut y mettre du nôtre pour que s'édite le désir de l'analyste et du même coup se noue le lien d'École. Si déjà peut se propager le message, chacun à sa mesure de quiconque est mû par ce désir, que penser de son édition ? Et d'où qu'il fasse appareiller son message celui qui a su bien dire qu'il est à cette place au chef de l'objet, qu'il y est passé et repassé, laissera trace de ce passage-là. Il en laissera trace où qu'il parle.

C'est de là qu'il s'autorisera ou non, mais c'est de là aussi qu'il jaugera d'une nouvelle façon sa castration avec tout ce que cela comportera de changement de savoir, de façon de vivre son sexe et les différences, toutes les différences, de façon de faire avec sa jouissance et donc avec l'Autre.

Ceci ne sera pas sans effet sur son *mit sein*, son être avec, et ne devrait pas être sans efficace sur le lien sociétal entre analystes. Lacan va jusqu'à évoquer le partage de « style de vie⁹ ».

⁸ J. Lacan, *Lituraterre* 1971, *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 16.

⁹ J. Lacan, « Préambule de l'acte de fondation », *op. cit.*, p. 238.